

Open in app ↗

Sign up

Sign In



Cédric Paternotte

Follow

Oct 11 · 3 min read



Save



La philosophie introuvable



A l'occasion de la disparition de Bruno Latour, on a pu découvrir dans un article du *Monde* :

à l'exception notable de Michel Serres, avec qui Bruno Latour conçoit un livre d'entretiens, [...] la philosophie en France s'est souvent tenue à l'écart de la pensée et de la pratique des sciences.



3



Cette phrase, même dite en passant, est choquante : d'abord parce qu'elle est fausse, mais surtout parce ce qu'elle ignore est en fait une réalité de la philosophie française, à savoir la force de sa longue tradition de pensée de la science.

Passons sur Descartes et Pascal, dont les thèmes philosophiques dépassent la science, même s'ils lui ont accordé une importance considérable (science et philosophie n'ont pas toujours été aussi clairement séparées qu'elles le sont, ou semblent l'être, aujourd'hui). Même si l'on se limite aux philosophes dont l'intérêt principal était la science, la France regorge de pensées majeures.

Qui au juste s'est tenu à l'écart de la science ?

Pas Auguste Comte, l'initiateur du positivisme — accordant la priorité à l'observation et la description des phénomènes, congédiant les questions métaphysiques comme inutiles — dont l'influence sur la philosophie des sciences du XXe siècle, à commencer par l'empirisme logique, a été immense.

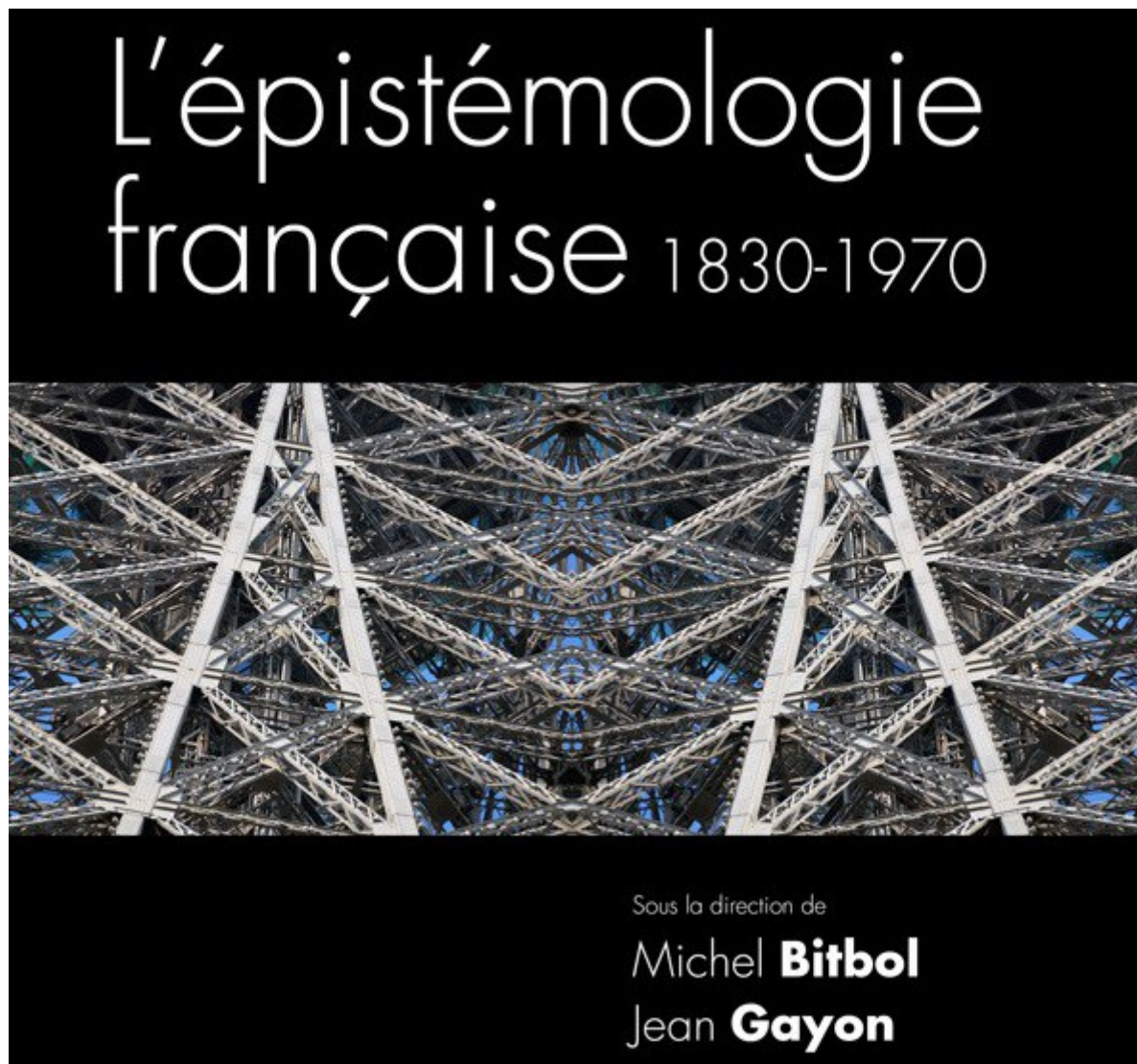
Pas Pierre Duhem, en qui, dès le début du XXe siècle, la France trouve un autre philosophe des sciences absolument fondamental, auteur d'analyses sur l'importance de la continuité scientifique, le danger du formalisme excessif et de la modélisation, les liens subtils entre théorie et observation, le choix théorique, ainsi qu'une objection majeure à la théorie réfutationniste de Popper, des décennies avant qu'elle ne soit formulée !

Pas Henri Poincaré, scientifique contemporain de Duhem, qui a défendu l'importance fondamentale des conventions en science, souligné la dimension esthétique des mathématiques, fécondé et anticipé des débats de la fin du XXe siècle sur la continuité structurelle des théories scientifiques.

Pas Gaston Bachelard, avec sa discussion fine des approximations en science et sa caractérisation de la dynamique scientifique comme dépassements successifs d'obstacles épistémologiques.

Pas Alexandre Koyré, dont la vision de la science comme discontinue précède et préfigure celle de Thomas Kuhn. Pas Georges Canguilhem et ses réflexions sur le normal et le pathologique, fondatrices pour notre compréhension de la santé et de la maladie.

Pas Claude Bernard et sa description de la méthode expérimentale. Pas Michel Foucault, qu'on ne présente plus guère. Pas Jean Cavaillès, pas Augustin Cournot, pas Emile Meyerson, pas Alexandre Kojève. Pas Louis Rougier, pas Hélène Metzger, pas Léon Brunschvicg, pas Abel Rey. Pas Jean Nicod, pas Jacques Herbrand en philosophie des mathématiques. Pas Jules Vuillemin, pas Gilles Gaston-Granger. La liste est considérable sans qu'il soit même besoin de l'enrichir des nombreuses autres oeuvres plus contemporaines en philosophie française des sciences.



Voilà donc pour cette tradition prétendument inexistante en France, tellement anecdotique qu'on a pu à une époque parler à son sujet de « style français » en épistémologie, ou d'un courant d' « épistémologie historique ». Qu'importe d'ailleurs si ce style existe bien ; le fait est que l'activité française en épistémologie a été suffisante, et suffisamment marquante, pour qu'on songe à la distinguer. Beaucoup des noms cités plus haut sont connus et estimés, et leurs œuvres sont discutées internationalement, contrairement à celui, mentionné en exergue, de Michel Serres,

dont la portée est restée (pour l'instant ?) confinée à notre pays et à ses sphères plus médiatiques qu'universitaires.

Soyons clairs : Bruno Latour est un penseur extrêmement reconnu, à l'influence considérable ; il ne s'agit pas d'en douter. Mais la philosophie des sciences française portait beau avant lui. Aujourd'hui encore, sa bonne santé ne fait pas de doute, d'autant qu'elle est désormais moins une juxtaposition d'œuvres individuelles éclatantes qu'une entité collective constituée de travaux multiples et variés en termes de styles comme de disciplines. La philosophie en France ne s'est jamais tenue, ne se tient pas et ne se tiendra pas à l'écart de la science.



[About](#) [Help](#) [Terms](#) [Privacy](#)

Get the Medium app

